



ESPACE MENTAL ET IDENTITE / deuxième partie : L'AUTRE CARTE

Boris Cyrulnyk

CROS| « Psychiatrie »

2016/2 n°45| pages 2 à 5

ISSN 1260-599

ISBN 97866655443

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cern.info/psychiatrie-2016-2-page7.htm>

Pour citer cet article :

Boris Cyrulnyk, « Espace mental et identité / 2 : L'autre Carte », *Psychiatrie*, 2016/2 (n°45)

p.2-5.

DOI 10.9876/psy.045.0007

Distribution électronique Cern.info pour CROS.

Tous droits réservés pour tous pays

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf autorisation écrite et préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une banque de données est également interdit.

Espace mental et identité

2 : l'autre carte

Boris Cyrulnyk

J'ai exposé, dans le précédent numéro, mon étude sur le cas d'Odile P. et les conclusions que j'en ai tirées à propos des liens étroits entre espace mental et identité. Voici la suite et la fin de cette étude.

Concernant la première des questions laissées en suspens : comment Odile avait-elle pu se procurer le livre de jeunesse de D Lourmet ? La réponse fut des plus faciles. Après de multiples tentatives infructueuses en raison de son activisme politique, je réussis finalement à joindre Eloi, le frère de ma patiente ; et il m'expliqua simplement que le livre avait toujours été dans la famille. L'auteur l'avait offert à leur mère au moment de sa publication, soit à la fin des années 1980 « Mais personne ne l'a jamais lu jusqu'à ce qu'Odile le ressorte ! » ajouta-t-il.

Cette précision me confirma alors dans mon hypothèse. Si, dans la famille on était informé depuis toujours des activités artistiques passées de D Lourmet (écriture et chansons), celles-ci étaient alors soit tombées dans l'oubli ; soit n'avaient pas fait partie du bagage culturel transmis à Odile. C'était donc bel et bien le récit journalistique du sauvetage de la fillette qui avait déclenché, pour la pensionnaire du CATTP, le choc décisif. Ce choc qui allait mettre en branle sa reconstruction identitaire ; et par la suite, la métamorphose de sa production narrativo-géographique.

Et c'est fort de cette donnée que je me lançai dans l'interprétation des jetons de loto et des poupées en couple.

Comme mentionné dans la première partie de mon étude, l'un des jetons, celui qui porte le numéro 65, n'est pas posé directement sur un élément de décor mais sur la coupure du journal régional relative à l'affaire du sauvetage. Il me parut alors que, selon toute probabilité, ce jeton pourrait représenter l'emplacement du lac du Laouzas où s'est déroulé le fait-divers. Or celui-ci, situé dans l'est du département, et distant d'une soixantaine de kilomètres, ne peut logiquement pas figurer sur la carte de la tournée de battages, laquelle se limite à des distances beaucoup plus rapprochées.

Puisque la cartographie est le moyen d'expression quasi exclusif d'Odile, j'en conclus alors que les jetons représentaient peut-être les jalons d'une deuxième carte, distincte de la précédente et en quelque sorte superposée à celle-ci, mais d'une échelle différente.

Mais comment la repérer, selon quelle échelle et quelle orientation ? Et quelle signification pouvaient bien avoir les numéros qui apparaissaient dessus ? Connaissant la rigueur d'Odile, il était hors de question d'imaginer qu'ils aient pu être choisis au hasard, il fallait donc que je persiste à orienter mes recherches dans cette direction...

Après quelque réflexion dont j'épargnerai le détail au lecteur, l'idée me vint alors que, semblablement à celui de la tournée de battages, le référentiel de cette nouvelle carte ne pouvait être contenu que dans le livre *L'Œil triste et doux de ma mère*. Comme si, à sa lecture acharnée et dévote, un autre récit, distinct du premier, avait pris naissance chez Odile. Or, le livre de D Lourmet ne contenait hélas pas d'autre document géographique de ce type ! Aucune autre carte n'y figurait.

C'est alors qu'en le feuilletant, la solution me sauta aux yeux ; elle ne m'avait jusqu'alors échappé qu'en raison de sa limpidité : les numéros de pages !

Et si les numéros sur les jetons se référaient aux numéros des pages du livre ? Me dis-je.

Aussitôt je vérifiai la chose pour découvrir qu'effectivement, page 65 (numéro du jeton posé sur l'article relatif au sauvetage et au lac du Laouzas), il est question du lac du Laouzas, tandis que, page 12, le roman parle d'Albi, ville dans le lycée de laquelle le père de D Lourmet fut pensionnaire durant son adolescence !

Quasiment certain d'avoir trouvé la clé, je superposai alors mon relevé des objets de la grange à une carte de la région Occitanie et obtins le premier résultat suivant :



Les choses commençaient à se préciser, mais pour plus de clarté, je supprimai de cette superposition toutes les poupées relevant de la carte de la tournée des battages et ne conservai que les jetons ainsi que les poupées en couple, objets de mon étude actuelle ; ce qui aboutit au résultat suivant :



L'expérience ne laissait guère de doute : tout correspondait ! Comme mentionné plus haut, les jetons 12 et 65 coïncident précisément avec respectivement Albi et le lac du Laouzas, tandis

que page 41 du roman, il est fait référence à Mazamet, ville où le père de D Lourmet se rendait souvent chez son ami Henri. Un peu plus loin, page 69, l'auteur parle de Pézenas, domicile des parents de la jeune Léonie, amour de jeunesse du même père ; et page 49, enfin, le livre évoque L'Œil Doux, gouffre naturel près de Narbonne où les deux tourtereaux avaient l'habitude de se retrouver.



La signification des jetons ayant été élucidée, il ne me restait qu'à comprendre le rôle des poupées en couple. Or justement à la page 49 du livre, il est question de la première rencontre des deux amoureux, au bord de l'Œil Doux, ce lac au fond d'un cirque de falaises, et l'on peut noter dans l'installation d'Odile que les deux poupées jouxtant le jeton N°49 sont tendrement liées par la forme en cuvette de l'urne dans laquelle elles sont disposées.



Tandis que, concernant le deuxième couple, celui qui correspond au jeton 69 (Pézenas), on observe qu'il est perché sur un moulin à maïs tout près duquel a été approché une fière colonne de marbre, or si l'on se reporte aux faits rapportés par le livre c'est dans cette ville que vivent les parents de la jeune amoureuse, et ce sont des personnages appartenant à la haute société.

A noter enfin que, superposé à la carte d'Occitanie (page précédente), le roman lui-même est situé à l'emplacement exact de la maison Lourmet, près de Castres. Ainsi, de la même manière que le miroir était l'axe référentiel de la première carte (celle de la tournée des battages), le livre juché sur sa chaise, était bien le pivot de la deuxième ; et c'est bien pourquoi, comme la question s'était posée au début de ces lignes, la chaise qui supporte le roman n'est pas positionnée juste en face du miroir-autel, mais en décalé sur la droite.

Parvenu au bout de mes recherches, il m'apparaissait donc avec certitude que les jetons et les poupées en couple ne sont rien d'autre que la retranscription géographique de la suite du roman autobiographique de D Lourmet. Cette deuxième partie au cours de laquelle l'auteur évoque non plus les tournées de battages et l'enfance de son propre père, mais les hésitations amoureuses de ce dernier, devenu jeune homme, entre raison et passion...

Mais au-delà de l'étonnement que peut susciter, une nouvelle fois la précision de la reconstitution d'Odile ainsi que sa surprenante faculté d'abstraction spatiale, il convenait alors d'en relier le sens à mon hypothèse de départ sur les liens entre espace mental et identité.

Je fus donc conduit à formuler la reconstruction suivante, qui servira en même temps de conclusion à ces lignes.

Sans soins et livrée à elle-même depuis de trop longues années, Odile a quasiment perdu la conscience de son identité. C'est l'époque où elle entre au CATTP, et la carte qu'elle produit à cette époque pour exprimer cette dissolution d'elle-même est infinie, labyrinthique et dépourvue de centre.

Deuxième stade, et ceci était l'objet de la première partie de cet article : avec le retour à sa conscience de D Lourmet et de la tournée des battages que conduisait son père, elle renoue avec son propre moi enfantin et dessine une nouvelle carte, sur laquelle figure sa maison et où sa propre histoire s'écrit géographiquement à côté de celle de l'ancien chanteur.

Avec cette deuxième et dernière carte étudiée ci-dessus, enfin, ce n'est plus son moi seul qui surgit de l'oubli, mais quelque chose comme sa faculté de s'exprimer, de prendre la parole, de raconter son rapport au monde. Emue en effet par la romance triste contenue dans ce retour aux origines de l'auteur, bouleversée par les révélations et l'enquête qu'il mène sur la mystérieuse jeune fille dont son père aurait été éperdument amoureux avant que de la sacrifier sur l'autel de son idéal, Odile plonge littéralement dans ce récit, l'embrasse, s'identifie à la malheureuse héroïne et livre son récit de cette histoire en disposant jetons et couples sur son espace mental rendu concret.

Quelle autre preuve, alors, aurait-il fallu sinon celle-là qu'il n'y a pas plus de différence entre

espace mental et identité qu'il n'existe de discours sans moi constitué ? Odile P., après illustré le fait qu'il n'y a pas de perception du monde sans perception du moi, incarne donc avec cette deuxième carte le très lacanien « je suis donc je parle ».

